

**Liberté**

**LIBERTÉ**  
ART & POLITIQUE

**Isaac Bashevis Singer**

**Robert Mélançon**

---

Volume 24, Number 6 (144), December 1982

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/30348ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this review

Mélançon, R. (1982). Review of [Isaac Bashevis Singer]. *Liberté*, 24(6), 101–103.

---

Tous droits réservés © Collectif Liberté, 1982

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

---

**é**rudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

## LIRE EN ANGLAIS

ROBERT MÉLANÇON

**The Collected Stories of Isaac Bashevis Singer,**  
*New York, Farrar Strauss & Giroux, 1982*

Le titre de *Collected Stories* peut induire en erreur un lecteur québécois. Ici, des écrivains qui atteignent trente ans, des patriarches de la modernité locale, publient leurs *Oeuvres complètes* sans en omettre une virgule, un éternuement, une faute de syntaxe. Cela nous a valu entre autres *le Centre blanc*, *Tous corps accessoires* et le tome I des *Oeuvres poétiques complètes* de Denis Vanier, avec préfaces et bibliographie — *Des pois au lard cum commento*, dirait Alcofribas. Il en va de la littérature nationale comme de la chimie: rien ne se perd, rien ne se crée. Il faut donc préciser que ce livre ne contient même pas la moitié des nouvelles de Singer, celles seulement qui lui paraissent assez achevées pour qu'il les propose définitivement à la lecture. Si j'en juge par quelques recueils antérieurs que j'avais lus, cette sélection est impitoyable; par exemple, Singer n'a retenu que six des dix-huit nouvelles d'*Old Love*. A relire celles (impeccables) qu'il a rejetées, je ne m'étonne pas de la perfection inexorable, presque accablante, de celles qu'il a retenues.

Singer a placé en tête de son recueil une modeste note dans laquelle il énumère quelques dangers qui

guettent l'écrivain de fiction :

*The most of them are: 1. The idea that the writer must be a sociologist and a politician, adjusting himself to what are called social dialectics. 2. Greed for money and quick recognition. 3. Forced originality — namely, the illusion that pretentious rhetoric, precious innovations in style, and playing with artificial symbols can express the basic and ever-changing nature of human relations, or reflect the combinations and complications of heredity and environment.*

Cela fait évidemment bien vieillot. Ici, on sait mieux : 1. L'écrivain doit œuvrer à l'indépendance et contribuer à l'édification d'une culture nationale qui exprimera les valeurs propres à l'homo quebecensis. 2. Il doit exercer le métier d'écrivain, s'inscrire à l'UNEQ et vivre de sa plume au Québec. 3. Il faut être absolument moderne, pardon, post-moderne.

Trêve de ces platitudes. Singer admire Tchekov, Maupassant et le «scribe sublime» de l'histoire de Joseph dans la *Genèse* parce qu'on peut les lire et les relire sans jamais s'ennuyer («*one can read them over and over again and never get bored*»), et il tient que la littérature n'a pas à expliquer quoi que ce soit («*the zeal for messages has made many writers forget that storytelling is the raison d'être of artistic prose*»). Sans doute cela fait une théorie littéraire un peu courte, mais elle reste trop longue au gré de Singer, qui sent le besoin de s'en excuser : «*these obvious truths must be emphasized, because false criticism and pseudo-originality have created a state of literary amnesia in our generation*».

Ce qui n'est sûrement pas trop long par contre, ce que je lis depuis des semaines sans m'en lasser, c'est l'ensemble des admirables nouvelles qui composent ce recueil. On resterait bien au-dessous en disant qu'aucune n'est indifférente. Ce sont quarante-sept laconiques chefs-d'œuvre, miroitants et profonds comme le rêve, mystérieux et parfaits comme le cristal. Au premier abord on est frappé par leur

variété: la matière, le ton, le mode de narration (Singer est un écrivain savant), tout s'y renouvelle constamment. A y revenir, pourtant, on devient plus sensible à une qualité répandue partout, qui est comme l'air qu'on respire dans ces pages, quelque chose qu'on a difficulté à nommer, qu'aucun mot peut-être ne saurait rendre. Sérénité, détachement, ce n'est pas vraiment cela, ces histoires débordent de passion. René Lapierre parlait ici même, à propos d'un autre livre de Singer, d'un «calme troublant», de la «*dureté* de ce qui est beau, qui dérange, qui vous prend». Comment nommer cette diction inflexible et exacte, qui a l'évidence tranquille et terrible de ce qui est? On n'a aucune envie — le pourrait-on? — de commenter ces histoires. On veut seulement les relire encore pour s'abandonner à ce qui ne peut s'appeler que d'un mot beau et fort — bien qu'il soit galvaudé: leur charme.